

Le bouton à Maurice

par Omer Juneau

Mon petit frère Maurice naquit le 15 septembre 1929. Au bout de six à sept semaines après sa naissance, un bon jour, il refusa de boire. Rien ne pouvait entrer et il rejettait tout son lait. Mes parents inquiets, allèrent chercher le docteur Petitclerc et il constata que quelque chose lui embarrassait le gosier. Ils le conduisirent à l'hôpital St-Sacrement à Québec. Après lui avoir passé des radiographies, ils virent un bouton de travers dans le gosier. Le peu de lait qu'il réussissait à avaler passait de chaque côté du bouton. C'était un petit bouton blanc, genre porcelaine. Mes parents avaient déduit que ce bouton lui avait été donné par un autre enfant. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Les médecins essayaient de lui enlever par la bouche, mais à chaque fois il étouffait.

Pendant près d'une semaine, mon père et ma mère voyagèrent à l'hôpital, toujours sans succès de la part des médecins. Ils descendaient à Québec avec mon oncle Armand Couture. Ce n'était pas chaud, car on était en novembre et on voyageait dans une Chevrolet 1928, ouverte. Des toiles bouchaient les côtés et il n'y avait pas de chaufferette. Comme les pneus à neige n'existaient pas, il fallait poser des chaînes.

Toujours qu'un bon jour les médecins qui le soignaient prirent conseil et décidèrent que le lendemain ils lui ouvriraient le gosier pour poser un tube pour la respiration et lui enlèveraient le bouton. Les médecins traitants étaient les docteurs Frenette et Fiset. Entre-temps à la maison, maman nous faisait prier « au bout », des rosaires, des chemins de croix, etc.

Devant la décision des médecins, ma mère eut l'heureuse idée d'aller confier son cas aux Franciscains sur la rue de l'Alverne, plus précisément au frère Joseph qu'elle connaissait puisqu'il faisait la cueillette des œufs à chaque année à St-Augustin. Après lui avoir expliqué le cas, le père Joseph lui dit tout bonnement de s'en retourner, de ne pas se fatiguer avec ça et que ça finirait bien par s'arranger, comme s'il avait voulu rire de ça. Maman était un peu révoltée de la manière qu'elle avait été reçue, mais gardait une grande confiance.

Donc le matin de l'opération, on transporta le bébé dans la chambre à radiographie une dernière fois. Quelle ne fut pas la surprise des médecins et des religieuses de constater que tout était normal ! Plus de bouton, bébé buvait son lait comme avant. Mes parents pleuraient de joie à l'hôpital. On disait qu'il y avait eu un miracle. Mon père et ma mère retournèrent voir le père Joseph pour le remercier et là encore, en riant, il leur dit qu'il n'avait rien eu à faire là-dedans. Les médecins demandèrent à maman de vérifier ses selles pour voir si elle trouverait quelque chose, elle n'a jamais rien vu.